



HAL
open science

Les adjectifs classifiants et la dénomination

Jan Goes

► **To cite this version:**

Jan Goes. Les adjectifs classifiants et la dénomination. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.219-236, 2014, Res per nomen, 9782915271805. hal-01860824

HAL Id: hal-01860824

<https://hal.univ-reims.fr/hal-01860824v1>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les adjectifs classifiants et la dénomination

Jan Goes
Université Lille-Nord de France
Université d'Artois, Grammatica EA 4521
goes.jan@wanadoo.fr

Introduction¹

Dans la mesure où ils participent à la détermination nominale (cf. Wilmet, 1986) et peuvent par conséquent contribuer à l'identification du référent du syntagme nominal, tous les adjectifs, sans exception, peuvent nous aider à structurer le monde qui nous entoure :

1) Tu as vu le *cheval blanc*₁ / le *grand*₁ *cheval* ?²

Or, certains permettent également de *construire* le référent et ceci au sens littéral du terme : ainsi, lorsqu'on demande *un café*, le garçon répond : « un petit ou un grand ? » L'adjectif³ *grand*₂ permet ici de proposer / demander une certaine quantité de café. Marengo (2011 : 166, note 21) signale qu'il se rapproche ainsi des adjectifs multiplicatifs : ne dit-on pas *un grand*₂ *whisky*, mais aussi *un double whisky* ? Finalement, beaucoup de gens aiment les *ours blancs*₃, le *vin blanc*₃, la *grande*₃ *mosquée* de Cordoue, où *blanc*₃ et *grand*₃ permettent de délimiter une sous-catégorie de *vins*, *ours* et *mosquées*.

Du point de vue du degré de figement, ces trois suites n'ont pas le même statut : la première est totalement libre, la deuxième est libre (voir note 5), mais appartient à un paradigme restreint (*petit café*, *grand*

¹ Nous remercions nos relecteurs / relectrices pour leur relecture attentive et leurs remarques judicieuses.

² Sauf indication contraire, les exemples sont construits.

³ Pour la clarté de notre exposé, nous indiquons les différents emplois de l'adjectif par un indice. Ceci n'implique néanmoins pas que nous les considérons comme des homonymes ou des types différents (cf. notre hypothèse, *infra*).

café; *petite boisson*, *moyenne boisson*⁴, *grande boisson*), tandis que la troisième est figée, mais fait elle aussi partie d'un paradigme restreint (*vin blanc*, *vin rouge*, *vin rosé*). L'on peut définir *grand₂ café* comme une collocation⁵, tandis que *vin blanc* est un nom composé au sens peu opaque. Du point de vue du figement, la structure syntaxique *nom + adj.* (*antéposé ou postposé*) couvre un continuum allant de séquences libres à des combinaisons statistiquement significatives (collocations), puis à des combinaisons ayant différents degrés de figement⁶ (noms composés).

Dans cet article, nous nous intéresserons plus particulièrement aux suites du type *ours blanc* au sein desquelles l'adjectif permet de délimiter une sous-catégorie du type *genre > espèce* (*ours > ours blanc*, *ours brun*; *vin > vin blanc*, *vin rosé*, *vin rouge*). Nous avons affaire à des suites figées, qui constituent des *unités de dénomination* correspondant à un concept préexistant dans la langue, c'est-à-dire des noms composés (Gross, 1996 : 42). Dans ces unités, l'adjectif n'accepte plus les transformations habituelles (gradation par *très*, mouvement ANTEPOST⁷, attribution).

⁴ « Un sandwich et une moyenne boisson pour 4,50 € seulement ! » (Pub *McDonald's* à la télévision ; remarquons en passant l'antéposition de *moyen* pour éviter l'interprétation qualificative).

⁵ C'est-à-dire un « groupe de mots non figé, mais statistiquement significatif » (Teubert et Čermáková, 2007 : 117) ; voir aussi Goes (2013). Nous estimons en effet que le figement n'est qu'apparent, dans la mesure où c'est l'adjectif *en lui-même*, par son emploi, qui n'accepte pas les transformations habituelles : il qualifie le récipient et par conséquent la quantité de café qu'il contient. Il ne peut donc être prédiqué de *café* (**ce café est grand*). Même s'il indique prioritairement une quantité, le sens spatial de *grand* n'a pas totalement disparu, dans la mesure où une grande quantité de liquide occupe un grand volume et nécessite un récipient d'une taille respectable.

⁶ Pour la notion de degré de figement, nous nous inspirons des travaux de Mejri (2000) et Gross (1996).

⁷ Nous reprenons ce terme à Wilmet (1994). Il résume la mobilité potentielle de chaque adjectif autour du substantif (antéposition + postposition).

Du côté de l'adjectif, une question importante se pose cependant : est-ce à chaque fois le même adjectif *grand* qui remplit la fonction épithète dans *grand₁ cheval*, *grand₂ café*, *grand₃ mosquée* ? Girardin (2005), mais surtout Marengo (2011 : 162) estiment que non. Pour ces auteurs, *grand₁* est un adjectif qualificatif prototypique, *grand₂*, un adjectif *constructeur de la référence* exprimant la quantité, *grand₃* un adjectif *classifiant* ; en d'autres termes, ces auteurs distinguent trois classes différentes d'adjectifs homonymes.

On devine que cette réponse a des conséquences pour ce qui concerne l'étude de la dénomination : si *grand₃* appartient vraiment à une nouvelle classe d'adjectifs, cela implique qu'il a un sémantisme et un fonctionnement différent de celui de l'adjectif qualificatif ; dans ce cas, c'est l'adjectif en lui-même qui refuse la gradation, le mouvement ANTEPOST et l'attribution : les blocages syntaxiques sont donc dus au type et au sémantisme de l'adjectif (voir note 5⁸). Sans en être un, il a dans ce cas un comportement voisin de celui de l'adjectif de relation, que l'on considère communément comme une classe d'adjectifs différente de celle des qualificatifs⁹.

L'autre réponse possible est qu'il n'y a qu'un seul et même adjectif *grand* dans des emplois différents (voir aussi la note 9), ce qui implique qu'il faut chercher les raisons du figement ailleurs, par exemple, auprès de l'acte de dénomination en lui-même. Cette dernière réponse confirmerait l'hypothèse de Georges Kleiber, à

⁸ En suivant le même raisonnement que dans la note 5, le figement ne serait alors qu'apparent, car dû au type d'adjectif et à son fonctionnement (cf. *infra* les fonctions lexicales de Mel'čuk) et non imputable à la suite polylexicale dans sa totalité. L'adjectif de relation a effectivement un tel comportement atypique.

⁹ Marengo (2011 : 123) signale que pour ce qui concerne les adjectifs dénominaux, il peut y avoir une intersection très forte entre l'adjectif classifiant et l'adjectif de relation : « *une éclipse solaire* désigne un type d'éclipse ou renvoie au fait que le soleil s'éclipse ». Ceci pose évidemment le problème de la polysémie ou de l'homonymie, et *a fortiori* celui des classes d'adjectifs que l'on peut distinguer. Y aurait-il vraiment *solaire₁*, *solaire₂* ? Dans la suite de cet article, nous défendrons plutôt une hypothèse « unitaire ».

savoir que la dénomination engage l'extralinguistique et que c'est bien la relation stable entre *l'expression linguistique / unité de dénomination X* et *l'élément de la réalité x* qui impose le figement et non les caractéristiques particulières de l'adjectif dit « classifiant ». La question se pose donc de savoir si les contraintes sont dues aux propriétés d'une nouvelle classe d'adjectifs, *in casu* l'adjectif classifiant, ou dues au phénomène de dénomination.

Commençons par l'hypothèse (et ses origines théoriques) selon laquelle l'adjectif classifiant constitue une nouvelle classe d'adjectifs jamais attribués (Marengo, 2011 : 121).

La sous-classification

Mel'čuk *et al.* (1995 : 150) considèrent la *fonction* de sous-classification comme une fonction linguistique (FL) non standard et non systématisable :

Il existe en effet un nombre imprévisible de locutions **semi-figées** qui, d'une part, sont strictement du même type que les locutions « lexico-fonctionnelles », mais qui, d'autre part, ne peuvent pas être décrites par les Fonctions Linguistiques standard – puisque leur sens est trop spécifique et non généralisable.¹⁰

Parmi les éléments qui peuvent remplir cette fonction de sous-classification, il y a les adjectifs *classifiants* qui « servent à former des ensembles, des types à partir de leur nom recteur » (Marengo, 2011 : 121) ; en effet, un *ours blanc* est un type d'ours.

Ils participent à la dénomination de catégories en *ajoutant* un faisceau de traits au signifié du nom, en situant le concept de façon taxonomique ou ensembliste. [...] La dénomination par ajout d'un adjectif à un nom est un phénomène courant, comparable à la dénomination par item lexical simple (*une baguette = un pain français* (Belgique, Canada)) (*idem*).

¹⁰ Selon Mel'čuk *et al.* (1995 : 125 *sq*) la fonction MAGN par contre est une fonction lexicale systématisable : un certain nombre de lexies L ont des cooccurrents restreints qui expriment tous la même notion d'intensité (MAGN) : *applaudissements* → *nourris* ; *défaite* → *cuisante* ; *chagrin* → *grand / gros*, etc. Beaucoup de ces adjectifs d'intensité acceptent cependant les transformations courantes. Nous estimons donc qu'il s'agit de collocations plutôt que d'expressions semi-figées.

Pour Marengo « les adjectifs classifiants sont assez particuliers » (*idem*), ils constituent une nouvelle classe d'adjectifs à côté des *adjectifs affectifs* (*pauvre Martin*) et des adjectifs *constructeurs de la référence* (un *grand₂ café*). Contrairement aux classifications transitoires, établies en discours (un *cheval blanc*), il s'agit de classifications permanentes, établies *en langue* (un *ours blanc*).

Les adjectifs classifiants accompagnent surtout des noms d'entités, artefacts ou espèces naturelles, parfois des noms d'activité (*ski alpin*, *danse classique*). Tous les types d'adjectifs sont concernés : même s'il s'agit très souvent d'adjectifs primaires (*ours blanc*, *vin rouge*, *bareng gras* (kipper), *saumon sauvage*, *grande mosquée*, *cinéma muet*, *chapeau mou*, *petite cuillère*, *piano droit*, *chaise longue*, *chaise basse*, *chaise haute*, *petit pain*, *jeune fille*), l'on trouve des adjectifs dénominaux / relationnels (*pain français*, *couteau suisse*, *éclipse solaire*), et déverbaux (*matelas gonflable*, *ballon dirigeable*)¹¹. Finalement, l'adjectif partage la fonction avec d'autres parties du discours : le participe présent, *cinéma parlant*, *canard appelant*, le participe passé, *vin rosé*, le substantif, *chapeau melon*, *jupe portefeuille*. Marengo (2011 : 124) conclut en affirmant que « si l'adjectif se contente d'ajouter des traits au signifié du nom, c'est un classifiant ».

Le fondement du raisonnement de Mel'čuk, Girardin et Marengo est donc qu'il s'agit d'une fonction classifiante en *langue* et que l'on ajoute des traits au signifié du nom pour délimiter une sous-catégorie. Par conséquent, le figement s'explique par le fonctionnement particulier de l'adjectif en lui-même. Or, en insistant sur le caractère construit, nous dirions presque « mécanique » de ce fonctionnement¹², en imputant le figement à l'adjectif *in se*, ne négligent-ils pas l'extralinguistique, plus particulièrement la présupposition existentielle qui se rattache à ces sous-catégories (Kleiber, 2001) ?

Selon Mel'čuk, Girardin et Marengo les adjectifs *grand* et *blanc* se répartiraient donc sur plusieurs classes différentes :

¹¹ Exemples de Jan Goes et de Sébastien Marengo, ainsi que les suivants.

¹² Rappelons qu'ils le considèrent comme une fonction lexicale.

Adj. qualificatif	Adj. constructeur de la référence	Adj. classifiant
une grande maison	un grand café	une grande mosquée
un cheval blanc	∅	un ours blanc

Sans que ce soit dit explicitement par Mel'čuk ou Marengo, l'on devrait en déduire qu'il s'agit d'adjectifs homonymes, d'autant plus que Marengo ne décrit de relations polysémiques qu'à l'intérieur d'une seule et même classe¹³. Il est cependant très facile d'établir un *pont sémantique*¹⁴ entre ces trois emplois, étant donné que les sèmes 'dimension' ou 'couleur' restent très présents. Nous estimons donc que nous pouvons y appliquer le modèle polysémique de Aarts et Calbert :

[In the present model], we have a polysemous item when we happen to be able to make a general statement about the relation between one sense of the item and another, so that we can incorporate both senses in the lexicon as parts of the same lexical entry ; when we are unable to observe any regularity in the relation between two senses realized by the same phonological form we enter the two senses in the lexicon as two separate lexical entries, that is, we consider the two lexical entries in question to be homonyms. (Aarts et Calbert, 1979 : 49)¹⁵

¹³ Marengo (2011) considère le vocable GRAND, adjectif constructeur de la référence comme polysémique : il se compose des lexies GRAND1, adjectif exprimant la quantité / mesure (*un grand café*) ; GRAND2, adjectif d'intensité (*un grand courage*) et GRAND3 adjectif quantifiant les traits du substantif (*un grand vin, un grand médecin, un grand politicien*). Si l'adjectif classifiant appartenait au même vocable polysémique, il aurait sans doute été inventorié sous GRAND4, or, il se trouve dans une autre classe et dans un autre chapitre.

¹⁴ Ce terme est utilisé dans le cadre de la lexicologie explicative et combinatoire. Il a le mérite d'être très clair.

¹⁵ [Dans le présent modèle] nous avons un item polysémique quand nous sommes en mesure de faire une affirmation générale à propos de la relation d'un sens de l'item par rapport à un autre, de sorte que nous puissions incorporer les deux sens dans le lexique comme des parties de la même entrée lexicale ; lorsque nous ne sommes pas en mesure d'observer une

Cette hypothèse polysémique convient également à notre approche plus « unitaire » de la catégorie adjectivale, approche qui implique qu'un seul adjectif *grand*, polysémique, est susceptible de plusieurs emplois et qu'il est possible de l'analyser sans avoir recours à plusieurs classes homonymes ; ces emplois dépendent du sémantisme général de l'adjectif et du type de substantif qualifié.

Ainsi, lorsqu'on analyse le comportement syntactico-sémantique de l'adjectif *grand* – l'adjectif le plus fréquent du français – l'on constate qu'il est non seulement un adjectif de dimension (emploi qualificatif : 'plus que la moyenne du point de vue de la taille'), mais que son sens général de 'plus que la moyenne' varie en fonction du substantif qualifié : *un grand fumeur* (quantité de cigarettes au-dessus de la moyenne), *un grand politicien* (carrière au-dessus de la moyenne), voire le très rare¹⁶ *un grand kilo (de)* (un peu plus d'un kilo). Dans tous les cas une partie du sens de l'adjectif est tributaire du nom porteur et le locuteur doit faire un calcul mental pour trouver ce que Lakoff (1987) appelle une « motivation » qui découlerait de la combinaison des éléments du syntagme concerné¹⁷. Pour ce qui concerne *un grand kilo* et en vertu du sens global de 'plus que la moyenne', l'on peut alors comprendre qu'il s'agit *d'un peu plus* d'un kilo (quantification approximative). Un pont sémantique, certes assez ténu, relie l'adjectif qualificatif à l'emploi d'adjectif

régularité dans la relation entre deux sens réalisés par la même forme phonologique nous entrons les deux sens dans le lexique sous deux entrées lexicales différentes, en d'autres termes, nous considérons les deux entrées lexicales en question comme des homonymes ». (Notre traduction, Jan Goes).

¹⁶ L'on préfère *bon* : *un bon kilo de...* Nous avons néanmoins trouvé : Un « grand » kilo *en moins ce matin !!!!* (Google, *Weight Watchers*, consulté le 20.01.2014) ; *Mais vous avez besoin d'un grand kilo de tomates (...)* (Google, *Blondecooking*, consulté le 20.01.2014).

¹⁷ "The meaning of the whole is often motivated by the meanings of the parts, but not predictable from them. What is required is a theory of motivation" (Lakoff, 1987 : 148). [Le sens de la totalité est souvent motivé par le sens des parties, mais non prédictible à partir d'elles. Ce qu'il faut, c'est une théorie de la motivation. – Notre traduction, Jan Goes].

constructeur de la référence¹⁸, ce qui nous fait pencher pour la polysémie de *grand* et non pour une classe homonyme différente.

En fonction de cette hypothèse, nous développerons une analyse de l'adjectif classifiant qui tienne plus compte de l'aspect dénominatif de son emploi.

Une hypothèse plus « dénominative »

À notre avis, une hypothèse plus « dénominative », prenant en compte le monde extérieur est possible, voire préférable, et, comme pour ce qui concerne l'hypothèse précédente (Mel'čuk, Marengo), elle passe par l'analyse de l'adjectif.

Nous ne sommes en effet pas convaincu que l'adjectif classifiant constitue une classe d'adjectifs particulière ou qu'il remplisse une fonction particulière très différente de sa participation à la détermination nominale en général. Le fait que les adjectifs classifiants gardent une large partie de leur sémantisme initial de qualificatifs constitue le premier argument de notre hypothèse : en effet, le sens de ces adjectifs n'est en général pas opaque ou l'est peu. En témoignent les définitions plus ou moins populaires des items polylexicaux concernés :

2) a. Ours blanc : de *ours*, et *blanc*, en raison de sa couleur (*Wiktionnaire*). [nous soulignons en italiques]

b. Ce géant *blanc* de la banquise vagabonde à 1000 Km du pôle (www.dinosoria.com, consulté le 27.05.2013) [nous soulignons]

3) *Couteau suisse* : à l'origine couteau de l'armée *suisse*. « Les modèles grand public sont en majorité de couleur rouge, contrairement aux modèles militaires. Ils arborent un écusson *suisse* différent selon le constructeur. » (*Wikipedia*) [nous soulignons]

4) a. *Chaise longue*, « chaise pliable à inclinaison réglable et permettant de *s'allonger* » (*Petit Robert*) [nous soulignons].

¹⁸ Selon la terminologie de Marengo. Nous ne pensons pas cependant qu'il y ait 'construction' de la référence lorsque l'adjectif qualifie le substantif par une visée interne (*grand fumeur*, *grand politicien*) : l'adjectif qualifie plutôt un ou plusieurs sèmes internes du substantif (quantité de cigarettes, carrière politique).

b. *chaise basse* ⇒ chauffeuse : *chaise basse*, à l'origine pour se chauffer près du feu. – Fauteuil moderne, *bas*, sans accoudoirs... (*Petit Robert*, sv. chauffeuse). [nous soulignons]

c. *chaise haute* (chaise d'enfant) : chaise *surélevée* munie de bras... (*Petit Robert*) [nous soulignons] Une *chaise haute* réglable en *hauteur* (*Google*). [nous soulignons]

Une *grande mosquée* est quant à elle souvent la plus grande de la ville et on peut l'opposer à une « petite mosquée de quartier » :

5) [...] pour permettre à la masse de plus en plus nombreuse des fidèles de trouver place dans la *grande-mosquée*¹⁹ 'Abd ar-Rahman I^{er} dut agrandir la salle de prière [...] Dans le même temps, [...] l'Immigré fit bâtir à Cordoue plusieurs *petites mosquées de quartier*. (Lévi-Provençal, 1999 : 134) [nous soulignons]

Un peu plus loin, l'auteur écrit néanmoins que le bâtiment d'origine était un peu modeste de dimensions. Ceci indique quand même que l'emploi classifiant n'est pas tout à fait le même que l'emploi qualifiant : une *grande mosquée* étant un *type* de mosquée²⁰, le facteur classifiant a un certain ascendant sur le facteur qualifiant et la *grande mosquée* peut donc être de taille *modeste* ; gageons cependant que si elle avait été *vraiment petite*, E. Lévi-Provençal aurait probablement utilisé le terme *mosquée du vendredi*.

Notre deuxième argument est que certaines séquences *subst.* + *adj.* sont ambiguës, étant donné qu'avec les mêmes substantifs supports l'adjectif peut reprendre sa valeur qualificative et se trouver en fonction épithète, voire attribut :

	Sous-catégorisation	emploi qualificatif	exemples
6)	(du) beurre doux, salé	un beurre <i>doux</i>	Le beurre du Chalet est un <i>beurre doux</i> et <i>fin</i> [...] (<i>Google</i>). Au nord, le beurre est doux, sans sel, nature, quoi. Au sud, il est salé . (<i>Google</i>)
7)	un <i>petit pain</i>	Un <i>petit</i> pain / <i>un</i>	Combien de points vaut une

¹⁹ Notons le trait d'union.

²⁰ Elle est conçue pour le rassemblement de la grande prière du vendredi et se doit donc, en général, d'être suffisamment... *grande*.

	(<i>pistolet</i> en français de Belgique)	<i>grand pain</i> (coupé) svp. [exemple forgé] ²¹	tranche de pain ? 1 tr d'un <i>petit pain carré</i> coupé : 1pt 1 tr d'un <i>gros pain carré</i> coupé : 1.5pt (forum.aufeminin / google) Il leur est interdit de vendre du pain rassis, brûlé, <i>trop petit</i> ou entamé par les souris. (<i>Wikipedia</i>)
8)	un <i>pain français</i> (français de Belgique, du Canada : <i>baguette</i>)	Un <i>pain français</i> (fabriqué en France, de tradition française)	Retrouvez dans ce pain toute la tradition et la qualité d'un <i>pain français</i> . (Google)
9)	champagne sec, doux, brut	Un champagne sec.	Ce champagne est affreusement sec. (Google)

Il convient toutefois de noter que certains exemples de (6) et (7) restent ambigus. Dans :

6) Au nord, *le beurre est doux*, sans sel, nature, quoi. Au sud, il *est salé*. (Google)

nous décelons ce que Forsgrèn (2000) appelle un attribut typant²² / classifiant, tandis que dans (7) *petit* se trouve opposé à *gros* (adjectif qualificatif), mais désigne néanmoins un pain d'un certain poids (mais non le *pistolet* belge), se rapprochant ainsi du *grand* d'un *grand café*.

Troisième indice du lien avec la qualification : lors de la reprise du SN, ces adjectifs peuvent être effacés ou remplacés, tout comme les

²¹ Comme dans *un grand café*, dimension (qualité) et quantité se confondent. L'on ne peut pas prédiquer *petit* ou *grand* sans perdre la valeur quantitative, il ne s'agit donc pas d'un figement, mais d'un emploi adjectival particulier qui implique la non-prédicativité.

²² Une fois de plus, on se retrouve dans le voisinage des adjectifs de relation (voir note 9) ; ces derniers peuvent également saturer la fonction attribut, mais ils restent typants / classifiants : *Cette industrie est lainière et non pas alimentaire*. (Bartning, 1980 : 75).

adjectifs qualificatifs. L'exemple (10) de Theissen (2013 : 88) illustre l'effacement d'un adjectif qualificatif :

10) Un tracteur *rouge* ronronnait dans le champ. Le voisin, Nyberg, travaillait sur les terres de Ronkaila. Il épandait apparemment un produit contre les mauvaises herbes : il y avait derrière *le tracteur* un grand réservoir en plastique, d'où jaillissait un brouillard de liquide empoisonné. (*Le fils du dien de l'Orage*, A. Paasilina, Folio : 57)

Les adjectifs classifiants peuvent, eux aussi, s'effacer lorsque l'information donnée est jugée suffisamment claire et que leur répétition s'avère inutile :

11) Les *ours blancs* trouvent la nourriture la plus riche sur la banquise [...] Ces derniers temps, la glace s'est retirée loin de ces zones. L'habitat estival le plus nécessaire aux *ours* se réduit. (*Wikipedia*, consulté le 29.05.2013)

12) *La grande Mosquée* de Cordoue reste l'un des chefs d'œuvre de cette culture. [...] La *mosquée* balance entre tradition et innovation et est marquée par l'architecture antérieure, tant Islamique que locale. (<http://www.clioetcalliope.com/oeuvres/archi/cordoue/cordoue.htm> consulté le 29.05.2013)

13) *Chaise basse*. Cette *chaise*, acquise auprès d'un lointain descendant de Jenny Le Guillou, fidèle servante du peintre, fait probablement partie des meubles [...] (Musée Delacroix, collections, consulté le 30.05.2013, www.musee-delacroix.fr/fr/les-collections/souvenirs.../chaise-basse).

Souvent, il s'agit d'une caractéristique saillante de l'objet qui est prise en compte pour le différencier d'autres entités du même genre (*ours brun, ours blanc*). Il n'est donc pas vraiment étonnant que « l'adjectif classifieur est le plus fréquemment un adjectif primaire » (Girardin, 2005 : 62) car ce sont les adjectifs primaires, précisément, qui reflètent les « propriétés fondamentales des êtres et des choses » (Pottier, 1985 : 305). Mais, comme nous l'avons signalé, toutes les catégories d'adjectifs sont concernées, voire d'autres catégories.

Les exemples permettent de constater que la qualification (prise en compte d'une caractéristique saillante) reste très présente dans les opérations de sous-catégorisation ; il en résulte que ces adjectifs *cumulent* un emploi qualificatif par rapport au support nominal et un emploi de sous-classification. Ils fonctionnent pour ainsi dire presque « normalement » car ils participent à la fois à la qualification

et à la détermination nominale. Or, il n'en reste pas moins qu'il y a figement et que les transformations usuelles sont peu acceptables :

14) ?Un beurre *très doux* ; *un *doux beurre* ; (?)ce beurre *est doux* ; mais : c'est *du beurre doux*.

15) *Un ours *très blanc*, *cet ours *est blanc* ; mais : c'est *un ours blanc*.

16) *Une chaise *très longue*, *cette chaise *est longue* ; mais : c'est *une chaise longue*.

Il faut donc chercher *ailleurs que dans l'adjectif* la différence entre un *ours blanc* et un *cheval blanc*. Comme nous avons pu constater qu'il n'y a pas de classe séparée d'adjectifs *classifiants*, non prédicatifs et non gradables²³ parce qu'ils appartiendraient à une classe d'adjectifs « différente », il reste à chercher la réponse dans l'hypothèse de la dénomination (Kleiber, 2003) et il faut donc poser que :

[...] le caractère figé des polylexèmes a pour origine la nécessité de marquer formellement la partie sémantique informant qu'il s'agit d'une catégorie de choses. L'unité formelle nécessaire pour marquer la partie sémantique correspondant au tout de la chose est fournie par une rigidité interne, plus ou moins grande (*cf.* la notion de degré de figement) [...]. Cette rigidité interne a pour effet de conférer à l'ensemble les limites réclamées. C'est donc par la fixité interne qu'une séquence figée acquiert les limites externes qui lui permettent de surmonter l'obstacle de la polylexicalité et d'accéder au statut de dénomination. (Kleiber, 2003 : 9)

Même si une caractéristique saillante de l'objet est prise en compte, il ne s'agit pas d'un calque de la réalité extralinguistique : le tout *ours blanc* est plus que la somme de ses parties. En effet, la dénomination n'est pas seulement « un des premiers leviers de sortie vers le réel, sur l'extra-linguistique, qui nous assure une certaine *stabilité, c'est-à-dire qui nous donne les catégories ou choses que l'on veut avoir* » :

²³ Ceci n'exclut pas l'existence d'adjectifs non gradables et/ ou non prédicatifs, comme le remarque judicieusement l'un(e) de nos relecteurs / relectrices. Si **très aquilin* paraît peu probable, nous avons trouvé *très central* (**le point très central vs ce musée est très central* – entendu sur France 2), *très exceptionnel* (*Ma femme est une blonde très exceptionnelle*, entendu sur RTBF, 30.08.1995) Là aussi, gradabilité et prédicabilité dépendent dans une large mesure du substantif qualifié et ne sont pas des valeurs absolues.

les catégories ainsi établies le sont également « pour des raisons aussi bien *cognitives*, parce que liées à notre perception interactive du monde, que *culturelles* et *historiques* » (Kleiber, 2001 : 9, nous soulignons). Le *figement* reflète cette *stabilité*, tandis que l'adjectif ajouté reflète non seulement le *perceptif*, mais aussi le *culturel* et l'*historique*. C'est ce que nous allons montrer brièvement.

Adjectifs classifiants et dénomination

Il ne suffit pas, évidemment, de dire que le figement vient de la dénomination, encore faut-il essayer de le prouver. Qu'est-ce qui fait que *ours blanc* est un tout, et *cheval blanc* une séquence libre d'unités lexicales ?

Signalons d'abord quelques hapax, qui témoignent de l'hésitation des auteurs face au figement : Lévy-Provençal introduit un trait d'union dans *grande mosquée* ; l'auteur de l'article de *Wikipedia* concernant l'*ours blanc* écrit *ours blanc femelle* ou *femelle ourse blanc*, sans accorder l'adjectif, ce qui témoigne d'un doute concernant le caractère purement qualificatif de *blanc*.

Il apparaît également que la conservation de l'adjectif classifiant n'a pas les mêmes effets que la répétition d'un adjectif qualificatif participant à la détermination nominale. Si l'on conserve l'adjectif *rouge* dans l'exemple (10) repris ici et modifié :

10') Un tracteur *rouge* ronronnait dans le champ. Le voisin, Nyberg, travaillait sur les terres de Ronkaila. Il épandait apparemment un produit contre les mauvaises herbes : il y avait derrière *le tracteur rouge* un grand réservoir en plastique, d'où jaillissait un brouillard de liquide empoisonné. (*Le fils du dieu de l'Orage*, A. Paasilina, Folio : 57)

ceci peut induire le lecteur en erreur : il peut supposer qu'il y a encore d'autres tracteurs d'une autre couleur dans le champ²⁴. Un

²⁴ Theissen (2013 : 88) qualifie cet effet de « lecture contrastive erronée » : « Le maintien de l'adjectif en SN2 s'avère donc difficile, puisqu'il suppose, d'une part, d'autres éléments de la catégorie N dans la situation, et, d'autre part, une distinction entre le référent de *le N Mod* et ces *autres N*. » Les exemples sont cependant rares et Theissen conclut que le maintien de l'adjectif en SN2 « est surtout difficile en raison de son inutilité, c'est-à-dire que l'information focalisée par l'adjectif est superfétatoire. »

exemple construit avec *cheval blanc* produirait le même effet indésirable décrit par Theissen :

17) Un *cheval blanc* broutait paisiblement dans le champ. Son propriétaire l'avait probablement abandonné. Le *cheval blanc* portait encore sa selle et ses brides.

≠ Le cheval portait encore sa selle et ses brides.

Rien de tel n'arrive lorsqu'on répète *ours blanc*, ou encore *grande mosquée* et *chaise longue* des exemples (11), (12) et (13) repris ici :

11) Les *ours blancs* trouvent la nourriture la plus riche sur la banquise [...] Ces derniers temps, la glace s'est retirée loin de ces zones. L'habitat estival le plus nécessaire aux *ours blancs* se réduit.

12) La *grande Mosquée* de Cordoue, reste l'un des chefs d'œuvre de cette culture. [...] La *grande Mosquée* balance entre tradition et innovation et est marquée par l'architecture antérieure, tant Islamique que locale.

13) *Chaise longue*. Cette *chaise longue*, acquise auprès d'un lointain descendant de Jenny Le Guillou, fidèle servante du peintre, fait probablement partie des meubles [...]

Nous pouvons en déduire que, même si le sens de ces items polylexicaux est relativement transparent, le sentiment d'unité prime sur la compositionnalité du sens²⁵. À notre avis, l'adjectif ne peut être responsable de ce phénomène : la cause profonde réside dans le fait qu'il s'agit de dénominations. Il est en outre difficile d'asserter l'existence de ces référents, il s'agit donc de catégories présupposées (cf. Kleiber, 2001) :

18) *Il y a / *il existe des *ours blancs* / des *ours bruns* / des *chaises basses* / des *grandes mosquées*.²⁶

L'on peut dire beaucoup plus facilement :

²⁵ Il n'en reste pas moins que la répétition est gênante, cf. l'analyse de Theissen (2013) dans la note ci-dessus.

²⁶ Cela se discute néanmoins : si cela est impossible pour les classes (**il existe des castors*) et pour les sous-classes désignées par des noms composés stabilisés dans la langue (présents dans certains dictionnaires), signe de sous-catégorisation stabilisée, comme **Il existe des ours blancs*, **il existe du vin rouge* / **des vins rouges*, il nous semble que nos jugements d'acceptabilité dépendent de nos connaissances encyclopédiques ou de notre familiarité avec la classe d'objets.

19) Il y a / il existe des chevaux *blancs, noirs, gris*. / Il y a / il existe des tables *rondes, carrées, ovales*.

Dans certains cas, il existe des synonymes monolexicaux pour désigner ces catégories :

<i>Chaise basse</i>	<i>chauffeuse</i>
<i>Petit pain</i> (France)	<i>pistolet</i> (Belgique)
<i>Pain français</i> (Belgique, Canada)	<i>baguette</i> (France)

Finalement, le choix de l'adjectif peut être d'origine perceptuelle (*ours blanc*), cognitive (*ours polaire*), culturelle (*pain français*), historique (*carte bleue*). Ce dernier exemple montre d'ailleurs que l'emploi qualificatif de l'adjectif peut nous échapper : la *carte bleue* n'est plus *bleue* depuis longtemps, mais la dénomination est restée, sans doute aidée par le sigle *CB* de *carte bancaire*. Cela montre que la séquence figée / dénomination évolue en bloc, et que, par conséquent, l'adjectif peut ne pas ou ne plus avoir son sens habituel (cf. aussi *vin rouge, blanc, gris, rose*²⁷).

Il ne suffit pas d'être un ours et d'avoir la fourrure blanche – un albinos ? – pour être un *ours blanc*²⁸, il faut vivre près du pôle nord (*ours polaire*), être *carnivore*²⁹ et bon nageur (*ursus maritimus*). Le tout fait en d'autres termes beaucoup plus que l'assemblage de ses parties *ours + blanc*. Reprenons les écrits de Georges Kleiber pour étayer ces deux dernières constatations, à savoir que l'adjectif n'a pas nécessairement son sens habituel, et que le tout fait plus que la somme des parties :

²⁷ Les avis de mes relecteurs / trices varient : le vin *rouge* et le vin *blanc*, sont-ils vraiment *rouges, blancs* ? Ceci renforcerait plutôt l'hypothèse que la qualification n'est pas loin et qu'il n'est pas nécessaire de distinguer une catégorie séparée d'adjectifs sous-classifiants.

²⁸ Anecdote amusante : les *ours blancs* d'un zoo japonais étaient devenus *verts*, des algues se développant dans leur fourrure à cause de la chaleur. Ils n'en restaient pas moins des ours... blancs.

²⁹ Les phoques constituent l'une des proies de prédilection de l'ours blanc.

Se trouve réglée par là-même une autre question classique du figement lexical, celle de la non-compositionnalité de son sens : la catégorie dénommée n'est plus accessible totalement par l'addition du sens des composants, parce qu'une expression figée est une dénomination. Ce n'est plus un tout construit, mais un tout préemballé, qui ne peut donc être, du moins totalement, identique au « produit » sémantique résultant de la combinaison sémantique des éléments constituant le polylexème. En effet, si c'était le cas, il n'y aurait plus aucune raison de donner ce tout comme un tout préconstruit. (Kleiber, 2003 : 9)

Une conclusion provisoire

Nous avons délibérément choisi des adjectifs qualificatifs, le plus souvent primaires, pour montrer que le figement n'est pas dû à l'adjectif classifiant en lui-même, ni au substantif qu'il accompagne, mais que ce figement marque iconiquement le fait que l'unité polylexicale forme une dénomination et qu'elle présuppose une catégorie de choses, un « tout », avec ses limites (Kleiber, 2001). L'identification d'une dénomination devient cependant plus difficile si les deux phénomènes se recourent : d'un côté, un refus des transformations dû à l'adjectif (le cas d'un adjectif relationnel par exemple), de l'autre, un figement dû à la dénomination. Le partage entre une séquence libre (*la voiture présidentielle*) et une dénomination (*les élections présidentielles*) en devient plus ardu.

Le choix de l'adjectif est assez conventionnel : *ours blanc* ou *ours polaire* ? *Carte bleue* ou *carte bancaire* ? À cela s'ajoute que la séquence dénominative évolue « en bloc » ; l'adjectif peut donc ne pas ou ne plus avoir son sens habituel (*carte bleue, vin gris*). Comment définir ces adjectifs alors ? Selon Gross (1996 : 51) ils peuvent être considérés comme des *étiquettes* :

Du point de vue de la compositionnalité, il s'agit d'un cas intermédiaire : la relation entre le nom et l'adjectif n'est pas opaque. L'adjectif désigne alors un trait caractéristique ou saillant de l'objet qui permet de l'identifier parmi d'autres considérés au regard de certains autres critères comme appartenant à la même famille. Ces adjectifs peuvent être considérés *comme des étiquettes, et non des qualités*. (nous soulignons en caractères italiques)

Il n'en reste pas moins que la qualification reste très présente et ceci précisément parce l'adjectif désigne un trait saillant.

Le terme « adjectif étiquette » est séduisant, dans la mesure où il confirme le caractère un peu « confiturier » de la dénomination (Racah, citée par Kleiber, 2001³⁰) : ces adjectifs sont « collés » sur une entité préexistante, en fonction de critères que nous jugeons pertinents (et qui varient d'une culture à l'autre) tout comme on colle l'étiquette « fraises » ou « abricots » pour distinguer les différents pots... Il est également séduisant, dans la mesure où il ne semble pas exclure le sémantisme qualificatif encore très présent de ces adjectifs, ce que fait le terme *classifiant*, tel qu'il est utilisé par Marengo ou Mel'čuk. Ce dernier terme est néanmoins plus transparent.

Quel que soit le terme utilisé, nous espérons avoir pu montrer que la qualification reste en général très présente et que le figement est dû au fait que nous avons affaire à des dénominations et non à une classe d'adjectifs particulière, qui serait non gradable et non prédicative.

Références bibliographiques

- Aarts, J., Calbert, J., 1979, *Metaphor and Non-Metaphor. The Semantics of Adjective-Noun Combinations*, Tübingen: Niemeyer.
- Bartning, I., 1980, *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*, Acta Universitatis Stockholmiensis, Romanica Stockholmiensa, 10, Stockholm : Almqvist & Wiksell.
- Forsgèn, M., 2000, « Apposition, attribut, épithète, même combat prédicatif ? », *Langue française*, 125, 30-45.
- Girardin, C., 2005, « Les classificateurs : une sous-classe d'adjectifs non prédicatifs ? », *Cahiers de lexicologie*, 86-1, Les adjectifs non prédicatifs, 59-70.

³⁰ Citons pour la clarté le passage de Kleiber (2001 : 21) qui nous a inspiré : « il y a dans le traitement du sens lexical une remise en cause, plus ou moins forte, venant d'horizons théoriques différents, de la dimension dénomminative. La mode est à un sens premier non dénomminatif ou non catégoriel, non *fixiste* (Récanati, 1987) ou encore non *confiturier* (Racah, 1997), qui postule que des mots comme *école*, *couteau*, *cendrier* ou encore *lit* n'ont plus comme sens catégoriel ou référentiel (ou dénomminatif) premier celui d'« école », « couteau », « cendrier » et « lit ». »

- Goes, J., 2013, « Les adjectifs primaires et la collocation », *Cahiers de Lexicologie*, 102, 185-206.
- Gross, G., 1996, *Les expressions figées en français*, Paris : Ophrys, « L'essentiel ».
- Kleiber, G., 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de Praxématique*, 36, 21-41.
- Kleiber, G., 2003, « Item lexical, mots construits et polylexicalité vus sous l'angle de la dénomination », *Syntaxe & Sémantique*, 5, 31-46.
- Lakoff, G., 1987, *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago: The University of Chicago Press.
- Lévi-Provençal, É., 1999 [1950], *Histoire de l'Espagne musulmane*, tome 1, Paris : Maisonneuve & Larose.
- Marengo, S., 2011, *Les adjectifs jamais attribués. Syntaxe et sémantique des adjectifs constructeurs de la référence*, Bruxelles : De Boeck-Duculot, « Champs linguistiques ».
- Mejri S., 2000, « Figement et renouvellement du lexique : quand le processus détermine la dynamique du système », *Le Français moderne*, 2000-1, 42-61.
- Mel'čuk, I., Clas A. et Polguère A., 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Pottier B., 1985, « De l'adjectif », *Travaux de linguistique et de littérature*, XXIII-1, 301-305.
- Teubert, W. & Čermáková A., 2007, *Corpus Linguistics, A Short Introduction*, London: Continuum.
- Theissen, A., 2013, *Du centre aux marges de la catégorie nominale : sur quelques aspects et dimensions sémantiques nouveaux* (Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université de Nantes).
- Wilmet M., 1986, *La détermination nominale*, Paris : P.U.F.
- Wilmet M., 1994, *Antepost. Conte linguistique*, Bruxelles : Les Éperonniers.